

Jean-Louis
LOUBARESSE

Livre III
Le prix du rêve

M
A
Ê
R
Ê
V
E



Jean-Louis Loubaresse

Maërêve

Le prix du Rêve

© Jean-Louis Loubaresse, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3932-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Un monde inconnu

Tous sont passés.

Ils se trouvent dans une galerie presque complètement obscure malgré les torches qui se sont allumées et dispensent une faible lueur.

— Till, tu peux voir quelque chose ? s'informe Militor.

— Difficile de dire. Pour le moment, je peux juste deviner qu'il y a devant nous une très légère lumière.

— Oui, oui, répète une deuxième voix identique. C'est par là qu'il nous faut aller.

Et Mouk, qui n'a pas besoin de ses yeux pour se trouver à l'aise dans ce monde qui est déjà un peu le sien, disparaît devant eux.

Rose s'avance vers Zak qui s'est allongé à même le sol humide. Sa jambe le fait souffrir : il a une large estafilade sur le mollet. En tâtant la blessure, Rose soupçonne aussi une foulure ou pire.

— Tu ne connais pas un sort pour te guérir toi-même ? Il y a une fracture d'os. Ça doit être dans tes cordes.

— Oui, mais je n'ai pas eu le temps.

— Mach es jetzt ! Fais-le ! Sinon, nous ne pourrons pas ...

Elle fait un geste de la main vers le fond du passage, et un clin d'œil pour Zak en rajoutant :

— *Vorwärts !*¹

Zak s'exécute. Il place ses doigts dans la position requise et murmure pour lui-même : *ossa reficere* ! Léa venue lui prêter main forte fait une grimace de douleur quand elle entend le craquement de l'os.

—Et la blessure, tu peux ?

—Du calme, Léa ! Chaque chose en son temps. Je dois regagner de l'énergie. Dans quelques instants.

Quand tout est accompli, que Zak peut à nouveau se relever et marcher en boitillant légèrement

Alors qu'ils avancent à tâtons et un peu à l'aveugle, assurant leurs pas de peur de tomber, c'est le moment que choisit Vénome pour se retourner discrètement et partir dans l'autre sens, vers l'entrée du passage. Mais à peine a-t-il fait un pas vers son but et sa liberté qu'une gueule effrayante surgit de la nuit et rugit dans sa face. Il s'est arrêté, a fermé les yeux, tant pour se protéger des postillons baveux de la bête que pour éviter de la provoquer plus par un regard de trop. Mais il a compris la leçon. Ils ont tous compris. La sortie de ce côté-là leur est interdite. Les draxes y veillent. On les entend courir sur les parois et le plafond de la galerie. Le raclement de leurs griffes sur la roche, leurs petits cris de bébés désespérés, leurs feulements sont autant d'avertissements. Il semble même que le tunnel se referme sur des ténèbres encore plus profondes au fur et à mesure de leur avancée. Les draxes sont bien les gardiens du passage et tout retour est impossible.

— Va ! Toi niou pouvoir échapper. C'est par là maintenant.

Silva s'est approché du magicien par l'arrière et il lui a fait une clé de bras en le remettant dans le bon chemin.

— *Mein lieber* Vénome ! Si tu essayes encore un de tes tours, je te promets que je brise tous les os de ton corps, et pour éviter que tu les colles à nouveau *zusammen*, je réduis ta boîte crânienne en bouillie. Tu pourras toujours la ramasser à la petite *Löffel. Verstanden* ?

Le visage de Rose est à peine à deux pouces de celui de Vénome. Cette fois, il a les yeux ouverts.

— J'ai parfaitement compris. Mais il faudra que tu restes sur tes gardes à tout instant, ma chère Rose. Parce que ce passage ne durera pas éternellement et que je finirai par échapper à ta vigilance. Rappelle-toi bien ça ! Je n'ai pas encore

perdu la partie.

— C'est ainsi que tu le prends ? Il me faudra donc prendre des mesures *drastisch* pour éviter cela. Mais tu oublies quelque chose.

Sur le visage de Vénome passe une interrogation. D'un signe de tête, il l'encourage à continuer. Rose s'approche encore plus de l'oreille et lui chuchote :

— Tu ignores tout du monde où nous allons, pas moi.

Les compagnons de Maërvé avancent dans le tunnel.

— Attention ! Il y a comme un gouffre devant nous.

Till vient de s'arrêter et avec lui toute la colonne. Ils s'avancent prudemment. Devant eux, s'ouvre une vaste grotte naturelle dont le fond se perd dans l'obscurité.

— Vous entendez ? On dirait de l'eau, dis donc ! Comme le bruit d'un ruisseau ou d'une cascade.

Mouk émerge du fond de la grotte et se met en vol stationnaire à leur niveau.

— Ben oui ! dit-il avec la voix et la chevelure de Léa, c'est une grotte, dis donc ! Et dans une grotte, y'a de l'eau ! Bon, il n'y a aucune issue par là en bas.

— Comme s'il le savait pas qu'y'a pas d'issue là-dessous, râle Léa entre ses dents. Il connaît le chemin parfaitement, ce faux-jeton, il pourrait simplement nous le montrer, dis donc, au lieu de faire la leçon à tout le monde.

Diéter fait un pas vers le bord qui surplombe ce vide et y jette un coup d'œil.

— Encore heureux ! dit-il la voix tremblotante et les jambes flageolantes.

— C'est pas du tout heureux ! répond Mouk la voix tout aussi tremblotante. Parce que la seule voie possible, c'est ça !

De sa main menue, il montre une étroite corniche le long de la paroi. Elle est peut-être large de quelques pieds, pas plus. En outre, elle luit dans la faible lumière. Cela veut dire que le chemin est humide et glissant. Les traits du visage de Diéter se décomposent, mais il ne fait aucun commentaire. Il sait de toute

façon que derrière lui les draxes lui interdisent de rebrousser chemin.

— Toi, niou peur. Silva aider toi.

Diéter lui renvoie un pauvre sourire qui se veut rassuré.

— Bien ! Si Mouk nous dit qu'il faut passer par là, nous passerons par là, déclare Linus. Il est le seul à venir de Maërêve. N'est-ce pas, Mouk ? Tu confirmes qu'il n'y a pas d'autres possibilités ?

— Je confirme, je confirme, réponds un Mouk blond. Si tu demandes à Mouk, Mouk te donne des réponses. Il faut toujours poser des questions à Mouk. C'est le Vieux qui le dit. C'est par là, c'est par là.

— J'espère qu'on tomb'ra pas en plus sur du brouillard, comme là haut. C'tait flippant c'te purée d'pois.

— Général ?

— Je propose que nous avancions encordés sur ce chemin. Si l'un de nous dérape, les autres pourront le retenir.

Quelques instants plus tard, tous se sont engagés sur la corniche à environ la moitié du chemin à parcourir sur cette étroite bande glissante de roc. Diéter ne veut pas regarder vers le bas et il a tourné le dos au précipice, écrasant son corps le plus possible contre la paroi. Mais il jette cependant un coup d'œil vers l'arrière et il voit les draxes qui se sont avancés vers l'endroit qu'ils viennent de quitter, et derrière eux, l'obscurité gagne du terrain. Hors de propos, il lance à la cantonade :

— Quelqu'un peut m'expliquer pourquoi les draxes boulotent pas ici tous ceux qui ont un peu d'magie en eux ? C'est c'qu'ils sont censés être, non ? Des broyeurs d' magie.

— Ici, ils remplissent une autre fonction, répond Zak. Celle de gardiens du passage.

— Et d'où tu sors ça, gros malin ?

— C'est *magister* Elfer Fratrès qui me l'a affirmé.

Pendant quelques instants, grâce à cette question, Diéter a oublié où il se trouve. Mouk parcourt la colonne d'avant en arrière et parfois, arrivé à son niveau, il le pousse un peu plus vers la paroi. Quand Diéter regarde pourquoi il a fait ça, il s'aperçoit d'un rétrécissement du sentier. Il est tenté de regarder derrière lui, mais Silva, qui s'est placé à côté de lui, l'en dissuade.

Herpétée est partie la première et elle n'a aucun mal à glisser sur la pierre humide. Bientôt, on ne la voit plus. Tout à coup, elle se dresse devant Vénome siffle et projette sa tête, crochets tendus vers lui. Le mage l'évite de justesse en effectuant un petit saut. Mais ce faisant, il perd l'équilibre et tombe dans le gouffre. Aussitôt, Militor se raidit sur ses jambes pour accuser le contrechoc de la corde qui se tend. De l'autre côté, c'est Silva qui manque tomber. Mais lui aussi a bandé ses muscles et s'est calé sur un effleurement de roches, un petit bourrelet bienvenu. Vénome est suspendu quelques coudes plus bas, au-dessus du vide. Herpétée n'a pas l'intention d'en rester là. En s'aidant des irrégularités de la paroi, elle entreprend sa descente vers sa victime. Cette fois, il ne peut plus lui échapper, cette fois, elle va l'éliminer. Vénome l'a vue.

— Rose, rappelez votre chien de garde ! Vous savez bien que vous avez besoin de moi pour sortir de ce trou.

Rose s'amuse de la situation. Elle a encore le temps d'intervenir pour éviter le pire. Herpétée est lente et n'a pas encore trouvé le bon trajet pour atteindre celui qu'elle hait le plus au monde. Mais Vénome est un animal à sang froid et il frustre Rose du plaisir de le voir paniquer.

— Rose !

— Je ne suis pas *sicher* qu'elle m'entende. C'est Chemine qui avait ce don.

— Vous plaisantez ! Je sais très bien quels sont vos pouvoirs. Et sans moi vous n'êtes pas onze.

— Voyons, voyons ! *Lass uns zählen*² ! Linus, Militor, Léa, Silva, Till, Diéter, Rose, c'est moi, Herpétée... enfin, l'humaine cachée dans Herpétée grâce à tes grands talents, le Mouk, et Zak. Oups ! *Du hast recht*³ ! Ça ne fait que dix. Tu fais donc bien partie de notre petite expédition.

Herpétée n'est plus qu'à quelques pouces de la tête de Vénome et elle darde sa

langue bifide.

— Herpétée, *zurück* !

Le serpent, sous cette injonction transmise par la voix d'une puissante sorcière, s'arrête au moment même où elle s'apprêtait à frapper. Janette Mirelon n'a pas assez de pouvoir pour résister à cet ordre. Elle se tourne et grimpe par le même chemin qu'elle a parcouru pour atteindre Vénome.

— Viens ici, ma fille, lui murmure Rose quand elle la recueille dans ses bras et la remet dans son panier. Un jour, je n'aurai plus cet impératif et je te laisserai faire. Mais ce n'était pas *der gute Moment* pour toi.

Pendant ce temps, Militor et Silva ont hissé Vénome jusqu'à la corniche. Celui-ci est certes un peu pâle, mais c'est le teint naturel de sa peau olivâtre.

— Là, il y a un coude, s'écrie Till qui ouvre toujours la marche avec Herpétée. Tout du long, il a renseigné les autres sur les petits obstacles qu'ils pourraient rencontrer : une pierre qui dépasse et sur laquelle quelqu'un aurait pu trébucher, un passage particulièrement étroit, ou même, une fois, le chemin qui s'est effondré sur quelques pieds, trou béant qu'il a fallu franchir par un petit saut.

Mouk accourt et se tourne vers Till. Il a les yeux pailletés d'or du barde et sa tignasse échevelée.

— Mais oui, bien sûr, un coude, annonce-t-il avec une voix dont la mue n'est pas encore complète.

Mouk commence à balancer, en tortillant ses fesses et en faisant claquer deux doigts pour marquer le rythme.

Au delà du coude, c'est la délivrance

Plus de corniche, plus de pénitence,

Plus de chute, juste l'espérance... oh yééé !

Till est entré dans son jeu et il commence lui aussi à se dandiner en tapant

dans ses mains.

La sortie enfin, finie l'errance...

Tous les autres les regardent bouche bée.

— J'y crois pas ! V'là que le lutin s'y met aussi, à composer des chansons.

Mais Rose remet de l'ordre dans les rangs. Elle gronde Mouk qui fait la moue. Mais une fois de plus, il a raison. Au-delà du coude, la corniche prend fin en aboutissant sur une nouvelle galerie creusée, semble-t-il, de main d'homme. Tous y prennent pied, soulagés d'avoir surmonté l'épreuve de la grotte.

— C'est par là, dit Mouk et fonce tout droit vers une source de lumière qu'on ne voit pas pour l'instant mais qui semble très puissante.

C'est en pénétrant dans cette partie d'où émanait toute la lumière qui éclaire la grotte et les galeries qu'ils s'aperçoivent à quel point elle est intense. C'est une lumière blanche, éblouissante. Ils ont tous mis un bras devant leur visage pour ne pas être aveuglés. Seul Vénome, qui s'est transformé en chat, semble ne pas être indisposé par la lumière. Le chat a rétréci ses pupilles qui sont, dans ses grands yeux jaunes, deux minuscules têtes d'épingle. Il marche en tête de la troupe, en balançant son arrière-train, indifférent aux autres, presque méprisant. Zak l'a bien vite imité. Il est maintenant un gros matou, plus gros de quelques pouces que Vénome. Ainsi, il peut le maintenir en respect. Vénome pourrait bien sûr se transformer en un animal plus gros mais, outre le fait qu'il perdrait ainsi l'avantage des pupilles rétractiles, il sait que Rose est là pour tout contrôler. Il est patient et frappera quand ils s'y attendront le moins. Il n'a pas perdu de vue sa mission qui est de tuer Élis. Mais celui-ci est bien entouré par Silva, Militor et Diéter.

Quand ils se sont un peu habitués à l'intensité de la lumière, ils voient qu'elle provient d'un disque qui occulte le passage, comme un bouchon qu'il va falloir traverser pour continuer. Mais derrière eux, un second bouchon s'est formé, un opercule d'obscurité dont la gueule semble plantée de dents acérées. Ils n'ont donc plus d'autre choix que de traverser ce rideau de lumière.

— Nous y voilà, nous y voilà ! Derrière, c'est Maërêve, jubile Mouk avec force cabrioles.